



Jouer ensemble, c'est

Tableau noir. La salle Armor Lux, à Lorient, a fait le plein pour l'intervention de **Christian Gourcuff**, invité par **VESTIAIRES** dans le cadre d'une conférence sur le thème : "jeu collectif, organisation et entraînement".

Les éducateurs et futurs éducateurs bretons ont pu apprécier la philosophie tactique, la rigueur, et la passion de l'entraîneur des "Merlus", entre théorie et exercices d'application. Nous vous proposons ici les meilleurs extraits de son exposé. Très instructif.

Un match n'est pas une succession de duels

(...) Le football est un sport collectif. Pour jouer ensemble, il faut penser le jeu ensemble. Cela nécessite qu'on s'organise, que les actions des uns et des autres soient coordonnées, qu'à une situation donnée, les joueurs pensent la même chose au même moment ! Un match n'est pas une succession de duels. Sinon, cela voudrait dire qu'on nie tous les aspects collectifs du jeu. Raynald Denoueix avait cette phrase qui illustre bien le propos : "un joueur est important, un deuxième joueur est important, mais ce qu'il y a entre les deux est ce qu'il y a de plus important" (...)

La phase de transition

(...) Que l'on évolue en pro ou en District, deux situations se présentent en match : soit on a le ballon, soit c'est l'adversaire qui a le ballon. Il y a alternance de phases offensives et défensives. L'équipe doit

s'organiser dans la phase défensive pour récupérer la balle, et dans la phase offensive pour porter le danger. Mais ce qui apparaît comme essentiel aujourd'hui dans un football qui a connu une accélération du jeu au cours des dernières décennies, ce sont les phases de transition. C'est-à-dire comment passer d'une action offensive à une action défensive, vice-versa. Cela demande une cohésion entre les deux organisations. Les plus grandes formations sont celles justement qui affichent une excellente cohérence entre ces deux phases, gage d'une transition très rapide (...)

Le 4-4-2 reste le système le plus souple et le plus rationnel

(...) Au FC Lorient, nous avons choisi une organisation qui reste immuable, parce que travailler les automatismes impose de ne pas changer de système à tout bout de champ. Cette organisation doit être suffisamment souple pour s'adapter aux qualités des uns et des autres, et suffisamment stable pour favoriser les mécanismes collectifs. À ce titre, le 4-4-2 répond bien à ces exigences. Il apparaît comme le système le plus rationnel, notamment en termes d'occupation de l'espace. Chacun peut y trouver sa place.

Il ne s'agit pas d'y enfermer les joueurs en bridant leurs qualités individuelles ! Contrairement à une époque, cela ne me dérange pas, par exemple, d'avoir un



Suite en page 48•••

Christian Gourcuff

EXTRAIT DE
VESTIAIRES

1er MAGAZINE
CONSACRÉ AUX
ÉDUCATEURS

POUR S'ABONNER :
[WWW.VESTIAIRES-
MAGAZINE.COM](http://WWW.VESTIAIRES-MAGAZINE.COM)

penser le jeu ensemble

"Les problèmes ou les succès sont souvent le fait du joueur qui se trouvent à l'opposé du ballon. Soit il crée un déséquilibre, soit il apporte un plus"





milieu qui ne déborde pas mais qui maîtrise bien le ballon, et qui rentre dans l'axe. La disparité des profils est une richesse (...)

Notre organisation doit répondre aux problèmes posés en match

(...) On ne s'adapte jamais aux adversaires. Ce qui ne veut pas dire qu'on ne tient pas compte de l'adversaire. On considère que notre organisation doit répondre aux problèmes que l'on va trouver sur le plan offensif ou défensif. La semaine, on se prépare donc à ces problèmes, quelle que soit l'équipe en face. Simplement, on sait qu'avec certaines formations, les problèmes seront plus ou moins présents (...)

Un bloc court et étroit en phase défensive

(...) Quelle que soit l'organisation, il y a de grands principes collectifs à respecter. En phase défensive, le bloc équipe doit être court et étroit afin d'obtenir une densité de joueurs favorisant la récupération du ballon. En phase offensive, il faut au contraire un bloc large pour créer des espaces et engendrer le déséquilibre chez l'adversaire. Le bloc restera néanmoins relativement court pour permettre une relation efficace entre les lignes. En phase offensive, c'est ce qu'il y a de plus dur à obtenir. Mais c'est essentiel ! Avec un bloc étiré, la transition pour retrouver un bloc court dès la perte de balle sera beaucoup trop longue (...)

La zone s'impose

(...) Je disais en préambule qu'à une situation donnée, il faut que les joueurs aient la même idée d'action à mener, au même moment. Pour ce faire, il faut avoir un référent. Dans le marquage individuel, le référent de chaque joueur est son adversaire direct. On ne peut pas parler de coordination puisque chaque joueur agit indépendamment l'un de l'autre. Pour avoir cette notion collective dans la récupération du ballon, c'est donc la défense de zone qui s'impose, c'est-à-dire le contrôle des espaces. Là, il n'y a qu'un seul référent : le ballon et son porteur. C'est lui qui va conditionner l'action du défenseur et son positionnement. Le principe de la zone est de mettre le bloc équipe en écran



du porteur afin de contrôler sa progression, maîtriser les espaces, et ainsi favoriser la récupération du ballon (...)

Pressing à la perte de balle

(...) Il y a quelques années, je demandais systématiquement un remplacement du bloc à la perte de balle. Pour les joueurs, c'est sécurisant. L'inconvénient, c'est que cela impose des courses, et libère l'adversaire de la pression. Depuis, j'ai un peu changé mon fusil d'épaule. Désormais, à la perte de balle, il y a tout de suite un pressing. L'adversaire est mis sous pression. C'est ce que fait très bien le FC Barcelone. En

termes de récupération, c'est plus efficace. À condition de perdre le ballon très haut... Ce pressing évite de faire des courses de remplacement puis des efforts ensuite pour récupérer le ballon. C'est donc aussi un gain en termes de débâche d'énergie (...).

Cadrage et ligne de couverture

(...) Si un adversaire a pu se libérer du pressing, je demande un remplacement du bloc de dix, voire de huit (4 défenseurs et 4 milieux) de façon à toujours avoir une ligne en pression et une autre en couverture. En zone de pressing, le joueur va



intervenir dans l'espace qui est situé devant lui. Si les milieux sont éliminés, on va, avec un bloc plus bas, demander à l'un des défenseurs de sortir sur le porteur, tandis qu'une ligne de trois reste en couverture. Le principe, c'est toujours un cadrage et une ligne en couverture. D'ailleurs, sans le cadrage qui sert à empêcher le joueur de voir devant et donc de jouer vers l'avant, on ne peut pas conserver une structure en couverture (...)

Former une oblique pour limiter les angles de passes

(...) Dans une situation haute, j'estime qu'il

faut des intervalles de dix à douze mètres entre les lignes, et dix mètres entre chaque joueur. Ainsi, on quadrille l'espace et l'on va pouvoir intervenir pour chercher à récupérer le ballon. C'est le ballon qui va déterminer le déplacement du bloc. Celui-ci se déplace de telle manière à empêcher le porteur d'arriver dans la zone de pressing, que ce soit sur une conduite de balle ou sur une passe. Là, ce qui me semble important et que toutes les équipes ne font pas dans leur travail en zone, c'est la ligne du milieu qui ne doit pas jouer à plat, mais se positionner en oblique, ce qui permet de fermer les angles de passe et d'obtenir des

couvertures mutuelles. Cette oblique est très contraignante au niveau des courses. Le milieu droit par exemple, qui va jouer en couverture (si le ballon est situé sur le flanc gauche) va devoir faire l'effort de venir cadrer le porteur si le ballon change de côté pour arriver dans son couloir, vice-versa... (...)

Créer le maximum de solutions pour le porteur

(...) La phase offensive est plus difficile à organiser parce qu'elle fait appel à la créativité. Un joueur doit avoir à un moment donné une inspiration individuelle, que ce soit dans les transmissions, les déplacements, etc... Mais seule, l'inspiration ne suffit pas. Il faut de la coordination dans l'action. En réalité, la créativité dépend des possibilités qu'a le porteur du ballon. S'il n'a qu'une seule solution, il devient difficile de créer quelque chose collectivement. Ou alors, il faut un super technicien qui invente des gestes ! À partir du moment où vous avez trois à quatre solutions autour du porteur, on peut parler de créativité. Le joueur a des choix à faire. Le but est de lui en donner un maximum, sachant que le porteur choisit toujours, les autres s'adaptent. C'est lui qui a l'initiative, qui va chercher des relations favorisées par des échanges courts, à terre. Cela veut dire qu'il faut organiser le jeu sans ballon, les déplacements, de manière à ce qu'il n'y ait pas deux appels identiques. Ceux-ci doivent être coordonnés. À une course va correspondre une autre course. Par exemple, il y a systématiquement un joueur qui décroche vers le porteur du ballon, et l'autre qui s'éloigne, qui va dans l'espace libéré. Cette coordination, nous la travaillons en permanence la semaine pour la retrouver en match. En phase offensive, nos deux attaquants ne sont jamais sur la même ligne. Là aussi, il y en a un qui va vers le porteur, et l'autre qui prend la profondeur. C'est toujours celui qui est le plus prêt du ballon qui décroche, ce qui permet à l'autre - qui a son partenaire et le ballon dans son champ visuel - d'ajuster son déplacement. Ils fonctionnent un peu en binôme, comme les deux milieux axiaux ou encore le milieu excentré et son latéral. Quand le premier rentre, le second dédouble, etc (...)



Attaque rapide et attaque placée

(...) Dans la phase offensive, on différencie attaque rapide et attaque placée. L'attaque rapide, c'est quand on a récupéré le ballon très vite et que l'adversaire se trouve dans une situation de déséquilibre, qu'il n'a pas eu le temps de se replacer. L'objectif est alors d'aller le plus vite possible vers le but. L'attaque placée, elle, est une situation plus fréquente, où l'on cherche à créer chez l'adversaire ce fameux déséquilibre. On distingue alors trois situations (voir schéma) : la remontée du ballon, la préparation et la finition (...)

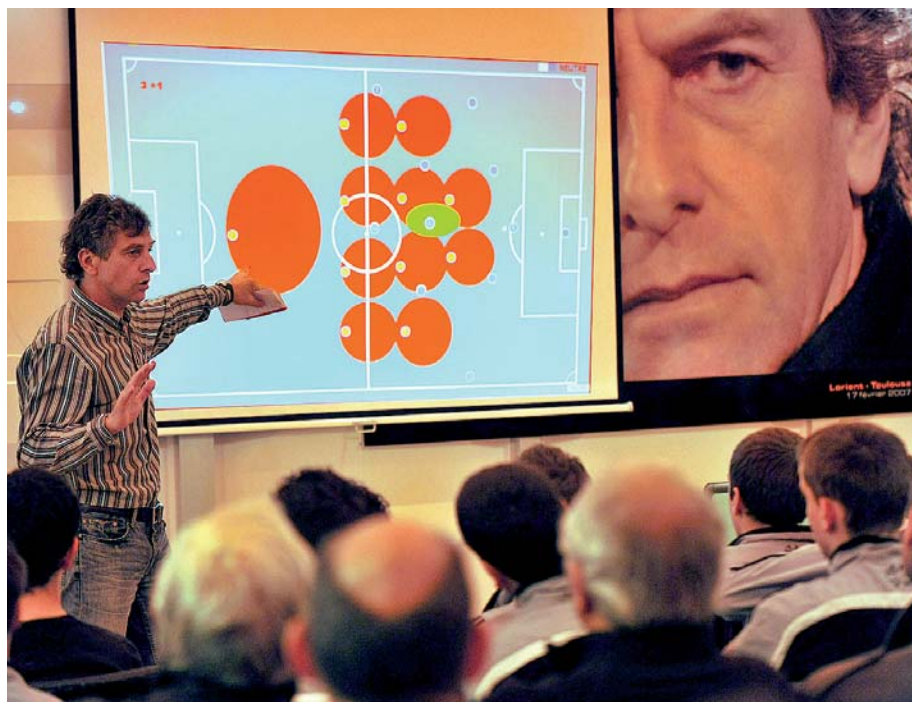
Remontée, préparation, finition

(...) Pendant la remontée du ballon (en général dans la zone médiane) qui se fera en priorité sur les côtés, la structure du bloc ne se déforme pas afin de sécuriser la progression. On conserve les distances entre les lignes pour avoir à la fois un soutien au porteur, et se prémunir d'une perte de balle via un remplacement très rapide. On anticipe ici sur la phase de récupération. Le bloc s'élargit seulement pour ouvrir l'espace de jeu. Attention, toute perte de balle ici demeure pénalisante ! Il faut donc être très vigilant dans l'organisation et les transmissions. Penser également à placer un attaquant assez haut pour mettre déjà sous pression la défense



adverse. Il y a ensuite la préparation ou phase de construction. On travaille dans le camp adverse. Cette phase doit créer le déséquilibre par des déplacements coordonnées qui déforment la structure du bloc (mais respectent l'occupation de l'espace) et par la circulation du ballon. On

échange sur un côté, le bloc adverse a eu le temps de basculer. À ce moment-là, on sait que l'on peut jouer côté opposé, par des relais ou par une transversale. Le bloc restant court, un des défenseurs peut s'intégrer (en général un latéral) et la ligne défensive être réduite à trois éléments. Enfin, il y a la phase de finition ou de percussive. Elle consiste à exploiter le déséquilibre créé. C'est le seul moment du match où le bloc est étiré sur un demi-terrain, et donc fragilisé. C'est pourquoi il convient d'anticiper la perte du ballon par le placement d'un bloc de cinq joueurs : une ligne défensive de trois joueurs, en couverture, qui fera office de frein à la contre-attaque adverse, et deux milieux (pas forcément axiaux au départ) capables d'interdire immédiatement à l'adversaire de prendre de la vitesse (...)



L'efficacité du travail tactique repose sur l'intérêt des joueurs pour les exercices proposés à l'entraînement

(...) Une organisation qui repose sur des principes rigoureux, comme ceux que l'on vient d'évoquer, ne peut pas se changer chaque week-end. Il faut travailler les automatismes dans la réponse que va apporter un joueur à une situation donnée. Cela nécessite une certaine stabi-

lité et un travail répétitif. Seulement voilà, si vous travaillez de manière trop didactique à l'entraînement, comme j'ai pu le faire à une certaine époque, les joueurs vont en avoir marre. Ils effectueront le travail machinalement, sans spontanéité. Or, l'efficacité du travail tactique repose sur l'intérêt des joueurs pour les exercices proposés. C'est pourquoi tous mes jeux sont aujourd'hui structurés. Quand on fait du 6 contre 6 par exemple, on met une ligne de quatre et une ligne de deux. Les quatre peuvent être des défenseurs ou des milieux. Ainsi, on travaille les mêmes principes qu'en match, sur le plan offensif ou défensif. Ce travail tactique, on l'effectue aussi au travers d'une opposition réduite à 10 contre 4, ce qui a pour objectif d'optimiser les automatismes de la ligne défensive, et pour les 10 de travailler sur des situations d'attaque placée. Enfin, dans le jeu offensif, je privilégie le jeu sans opposition, le 10 contre zéro. Cela permet de bien maîtriser tous les aspects de jeu, comme la circulation du ballon, les déplacements. Je ne nie pas l'intérêt de le faire avec une opposition, bien au contraire, mais alors l'entraîneur ne maîtrise plus complètement l'exercice. Chaque situation aura une réponse différente. Même si certains joueurs ont du mal avec ça, l'opposition virtuelle me paraît essentielle pour travailler les automatismes (...)

"Le droit de prendre du plaisir, mais le devoir de respecter les consignes"

(...) À partir du moment où les principes sont bien définis, même avec deux à trois entraînements par semaine en milieu amateur, cela ne pose pas de problème pour mettre ça en place. La difficulté, à mon avis, est surtout dans l'intérêt que les jeunes mettront à réaliser ce travail tactique. Si vous avez un groupe motivé, qui trouve de l'intérêt dans ce qu'ils font - c'est pour cela qu'il faut trouver des exercices ludiques et pas trop rébarbatifs - il y aura une adhésion, et ça passera. C'est une question de motivation, d'état d'esprit. À vous de l'insuffler, tout en posant un cadre bien défini. Il y a des droits, celui de prendre du plaisir, mais aussi des devoirs, celui de respecter les consignes (...)



REMONTÉE DU BALLON



PRÉPARATION



FINITION

